

6335

ÉCOLE NATIONALE  
DES  
CHARTES

Paris, le

20 juin 1888

19, Rue de la Sorbonne

PARIS (V<sup>e</sup>)

*P.S. Il serait plus commode pour nous,  
à cause des espaces, qu'on ne vienne  
rechercher la caisse de papiers qu'on a perdus  
du Mercredi 28 juin.*



Madame,

Enfin, voici l'inventaire  
de vos parchemins de famille.

J'ai l'honneur de vous l'envoyer  
sous un autre pli. Il me  
semble qu'il a été fait avec  
le plus grand soin, et j'ose  
espérer qu'il vous satisfera.

M<sup>r</sup> D'Espèzel a fait  
dactylographier deux

exemplaires. Il me serait bien  
agréable d'en garder un  
dans les Archives de l'École,  
Car il est intéressant de  
constater l'existence de ces  
documents historiques. Voulez-vous  
me autoriser à insérer cet  
inventaire dans vos manuscrits ?  
Car nous possédons quelques  
manuscrits. Cependant, si vous  
y voyez un inconvénient, je  
vous remettrai le duplicata.

Je ne vais pas  
vous rendre visite avant les

6836

Vacances, puis que dans votre dernière  
lettre vous m'avez dit que vous préférez  
garder un repos absolu. Je  
pense que vous avez trouvé dans  
votre nouvel appartement  
la tranquillité que vous desiriez  
et dont votre santé avait  
besoin.

J'oubliais de vous dire  
que je ferai remettre vos archives  
dans la caisse que vous m'avez  
envoyé, de telle sorte que  
vous pourrez faire reprendre  
cette caisse quand il vous plaira.  
Je donnerai les ordres pour

8880

qu'elle soit remise à la  
personne qui se présentera  
de votre part.

Notre ami Morel-Fatio  
ne paraît pas aller plus mal.  
Il compte prendre part aux  
examens de l'École la semaine  
prochaine.

Daignez agréer,  
madame, l'hommage de  
très respectueux dévouement  
avec lequel je reste  
votre serviteur  
Maurice Trou